

AU 140

RENAUD

Vêtu de cuir et le sourire en coin, Renaud a cette «gueule d'amour» qu'évoque Barbara dans «Si la photo est bonheur de la graine de vaurien.

Persifleur, gavant l'auditeur de calembours et de confrepétories, Renaud (Sechan) parle des zonards mal-aimés, de sa gonzesse des cinquante millions de tarés qui (selon lui) peuplent la France, ou du casseur adolescent, plombé comme un lapin sous les bravos des charognards. A-t-il conscience de tricher ?

Chercher à savoir qui se cache ici sous l'aspect d'un *loulou*.

Renaud raille le misérable journaliste ayant parlé, à son sujet, ou de facto de gauche ou d'anar de droite. Ce que nous avons vu, c'est un chanteur surfait, tapant sur les mêmes clous du début à la fin, dont l'inspiration musicale est famélique et la tenue de scène d'un immobilisme désespérant.

À la fin, se parant d'un dernier bouclier-bidon, Renaud se démystifie : Je ne suis ni loubard, ni fils de la taule ou du frotoir ni ceci, ni cela. Suit tout un catalogue. Il aura donc fallu à ce garçon une heure pour nous dire qu'il n'est (presque) rien. On s'en était déjà avisé lors du premier passage belge de Renaud au Festival de Spa.

Fr. M.